

Vie Consacrée : du Concile Vatican II à l'encyclique *Fratelli tutti*

Michael Czerny, SJ

SOUS-SECRÉTAIRE, SECTION DES MIGRANTS ET DES RÉFUGIÉS, ROME

Cet article retrace les points essentiels du renouveau de la vie consacrée contenus dans les documents du Concile Vatican II et ceux du magistère qui ont suivi; puis il analyse quelques-uns des grands défis actuels auxquels font face les congrégations religieuses. Ces derniers sont autant de « signes des temps » que l'on retrouve dans les enseignements du Pape François; avec Fratelli tutti comme point culminant. Plutôt que de s'adresser directement aux religieux, hommes et femmes, Fratelli tutti les invite, « avec toutes les personnes de bonne volonté, » (FT 6) à contribuer avec leur identité et leur mission propre « à faire renaître un désir universel d'humanité » (FT 8). Les personnes consacrées sont invitées à renouveler et à approfondir leur cheminement à la suite du Christ tout en poursuivant résolument la mission de l'Église.

1. POUR ORIENTER NOTRE LECTURE

Faire le portrait des intuitions qu'offre *Fratelli tutti* aux personnes qui suivent les conseils évangéliques dans la vie consacrée n'est pas une tâche facile ni évidente. Cela requiert de la réflexion et de la synthèse, afin de nous permettre de prendre en compte, rétroactivement, à la fois la nouveauté apportée par le deuxième concile du Vatican ainsi que les développements apportés subséquemment par les divers documents du magistère dans les enseignements des papes. Cela nous aidera à saisir l'élan vers l'évangélisation ainsi que la réforme synodale à laquelle le Pape François nous invite tous à prendre part. Les personnes consacrées sont incluses d'une manière particulière à cause de leur présence effective partout dans le monde, et de leur choix de se consacrer complètement à la cause du Royaume.

Dans cet article, je passe tout d'abord en revue les points essentiels du renouveau de la vie consacrée contenus dans les documents de Vatican II, analysant les documents conciliaires principaux ainsi que les documents postconciliaires du magistère. Le renouveau a progressé tout en demeurant un travail en cours. La deuxième partie met en corrélation l'enseignement du Saint-Père concernant les personnes consacrées avec les thèmes principaux de *Fratelli tutti*, les deux s'éclairant mutuellement ainsi que l'*aggiornamento* toujours en

cours. Le Pape François considère les grands défis comme autant de « signes des temps » qui nous invitent à une appréciation approfondie de la *sequela Christi* et à un engagement sans réserve envers la mission de l'Église dans le monde.

1.1 *La vie consacrée au concile Vatican II : une révolution copernicienne*

Le Concile Vatican II représente de bien des manières une véritable révolution copernicienne pour la vie consacrée. Ses décrets sont allés bien au-delà des espoirs et des attentes de ceux et celles directement concernés.

À la place d'une réforme des instituts ou d'une affirmation de la 'dignité supérieure' de la vie religieuse sur le mariage, les pères conciliaires se sont aventurés sur un chemin complètement nouveau : ils ont redéfini la vie religieuse en s'appuyant sur la catégorie de « consécration », jetant ainsi les fondations du développement postconciliaire de la « théologie du charisme » et d'un « mysticisme de la vie consacrée. »

Lumen Gentium constitue certainement le moment décisif de cette nouvelle approche. Ainsi, le renouveau ne serait plus conçu comme une intervention disciplinaire visant à produire des décrets de « réforme », mais plutôt à situer la vie religieuse dans un cadre ecclésiologique plus large et plus complet.

1.2 *Lumen Gentium : les racines ecclésiales de la vie consacrée*

Dans *Lumen Gentium*, la reprise de la doctrine sur « le sacerdoce commun des fidèles »¹ a permis d'envisager non seulement la réévaluation de l'importance des laïques, mais également de spécifier le rôle et la mission des personnes consacrées dans la vie de l'Église. À la base de l'ecclésiologie de la communion mise de l'avant par le Concile se trouve une attitude renouvelée envers le baptême et le rappel de ses effets sacramentaux : l'incorporation des fidèles dans l'Église, la grâce de l'adoption divine, et l'appel universel à la sainteté. « Pourvus de moyens salutaires d'une telle abondance et d'une telle grandeur, tous ceux qui croient au Christ, quels que soient leur condition et leur état de vie, sont appelés par Dieu, chacun dans sa route, à une sainteté dont la perfection est celle même du Père » (LG 11).

Le chapitre VI de *Lumen Gentium* sur les « religieux et religieuses » (LG 43-47) explique comment leur vocation se compare et diffère de celle commune aux laïques et comment ils expriment dans l'Église un type de chrétiens et une vie évangélique qui est entièrement unique (LG 39).

1. *Lumen Gentium*, 21 novembre 1964, 10 https://www.vatican.va/archive/hist_councils/ii_vatican_council/documents/vat-ii_const_19641121_lumen-gentium_fr.html (par la suite *LG*).

L'identité d'une personne consacrée est définie davantage en termes *d'être* conforme au Christ plutôt que dans le *faire*. L'argumentaire du Concile a choisi le baptême comme point de départ, en tant que mystère et dimension fondamentale de l'existence chrétienne. Puis, avec la profession des conseils évangéliques, ceux et celles qui se sont consacrés au service de Dieu dans l'Église peuvent retirer « une plus grande abondance des fruits de la grâce baptismale » (LG 44). Quatre dimensions se retrouvent dans la méditation du Concile sur la vie consacrée : la vocation ecclésiale, le développement humain, la réalité et le signe, ainsi que le caractère charismatique de la vie consacrée.

- 1) *Vocation ecclésiale* : en déclarant que la mission et la vie spirituelle des personnes consacrées sont « vouées au bien-être de toute l'Église » (LG 44), le Concile spécifie leur appartenance et leur destination. La vie consacrée ne constitue pas un chemin de perfection marqué par l'individualisme, mais montre un clair enracinement ecclésial. Le choix des conseils évangéliques représente pour l'individu, et pour toute l'Église, une occasion d'enrichissement et une « place » privilégiée où la grâce est manifestée. De plus, le Concile tient à souligner l'importance de l'héritage expérientiel et du témoignage que la vie consacrée apporte à l'Église. Sa richesse, qui présente de multiples formes, représente un véritable « capital social » pour les membres des différents ordres, instituts religieux et sociétés de vie apostolique, et pour « l'ensemble du Corps du Christ » (LG 43).
- 2) *Développement humain* : En plus du concept de l'Église en tant que peuple de Dieu, la révolution copernicienne du Concile tourne autour de la reconnaissance de la dignité et des droits de chacun. Ce changement de perspective se reflète également dans la vie religieuse, mettant en lumière les « droits » de la personne consacrée, telles l'éducation, la maturité psychoaffective, l'égalité des genres, la mise en valeur des talents personnels, ainsi que le respect pour la personne (peu importe le rôle institutionnel qu'elle exerce). Le résultat s'exprime par une lecture positive de la vie consacrée qui met l'accent non pas sur les « privations » requises, mais sur les « gains » pour ceux et celles qui décident d'emprunter ce chemin (LG 46).
- 3) *Réalité et signe* : par-dessus tout, la vie consacrée est reconnue dans sa réalité comme étant un signe à cause de la tension eschatologique qui l'habite (LG 46). Si les vœux de chasteté, de pauvreté et d'obéissance constituent une anticipation de la condition d'une communion parfaite et définitive à laquelle tous les « enfants de Dieu » seront introduits à la fin des temps, c'est à cause de la nature relationnelle des vœux : la personne consacrée, en se donnant elle-même à Dieu de cette manière particulière, peut gagner une liberté nouvelle dans sa relation avec elle-même, envers les biens matériels et avec les autres. Au lieu de fuir le monde (*fuga*

mundi) et de devenir des « étrangers pour leurs frères et sœurs humains ou des citoyens de la cité terrestre » (LG 46), les religieux et les religieuses s'engagent dans une manière de « s'engager » avec l'histoire, de vivre dans le temps.

- 4) *Caractère charismatique* : à la place du paradigme de renonciation, la vie consacrée est vue par le Concile comme une façon de participer à la réponse du peuple des chrétiens dans l'histoire du salut. Toutefois, on clarifie le fait que la vie consacrée n'appartient pas à la structure institutionnelle de l'Église ni ne représente un « état intermédiaire entre les états clérical et laïque » (LG 43), mais constitue un don particulier avec lequel l'Esprit a enrichi l'Église et caractérisé sa structure charismatique, en ce qu'elle « appartient indéniablement à sa vie et à sa sainteté » (LG44). Les dimensions hiérarchique et charismatique, toutes les deux d'origine divine, constituent deux réalités complémentaires et coessentielles dans l'Église : la distinction entre clercs et laïques est fondée sur la première, et la distinction entre ceux et celles qui professent les conseils évangéliques et les autres chrétiens est fondée sur la dernière.

1.3 Perfectae Caritatis : appelés à « répandre le Royaume de Dieu »

En 1965, à peine un an après *Lumen Gentium*, la réflexion du Concile sur la vie consacrée a été enrichie par le décret *Perfectae Caritatis : sur l'adaptation et le renouveau de la vie religieuse* dans lequel les mots « une vie consacrée par la profession des conseils évangéliques »² apparaissent pour la première fois dans un document officiel de l'Église.

En premier lieu, le décret rend explicite le fondement christologique de la vie religieuse (PC 1) et indique que se mettre à la suite du Christ constitue la « règle suprême » et la « norme ultime » (PC 2a) qui la gouverne.

Son objectif premier est l'union avec Dieu, vers laquelle le zèle tant contemplatif qu'apostolique doit être orienté. Le désir d'une communion plus intense avec le Christ est la source de la détermination à coopérer « à l'œuvre de la rédemption et d'étendre le Royaume de Dieu » (PC 5).

Les multiples formes de la vie consacrée—contemplative, active, monastique, et laïque (PC 7–11)—montrent en quoi l'immense « variété des dons » de l'Esprit embellit l'Église, la faisant paraître « comme une épouse parée pour son époux » (PC 1).

C'est pour cette raison que le décret recommande que chaque institut s'approprie la connaissance de ses propres origines et de son histoire. La valo-

2. *Perfectae Caritatis*, 28 octobre 1965, 1 http://www.vatican.va/archive/hist_councils/ii_vatican_council/documents/vat-ii_decree_19651028_perfectae-caritatis_fr.html (par la suite *PC*).

risation de « l'esprit et des objectifs propres de ses fondateurs » aidera à mettre l'intuition charismatique originale au diapason des « conditions nouvelles de notre temps » (PC 2).

L'écoute et la consultation sont reconnues comme des instruments propices pour établir et entretenir un climat fraternel qui est indispensable pour l'accomplissement des objectifs communs (PC 4).

Le décret est structuré par la conscience renouvelée mûrie par les pères conciliaires en ce qui a trait à la « vie commune ». Ce qui lie les personnes consacrées entre elles c'est l'amour pour Dieu, et cette unité « est le gage visible du retour du Christ » (PC 15). En effet, la véritable abondance des fruits de la vie religieuse dépend de la qualité de la vie commune puisque l'unité fraternelle est « la source d'une puissante énergie apostolique » (PC 15). La pratique des vœux de chasteté, de pauvreté et d'obéissance a également été repensé sur le fondement de l'importance accordée à la vie commune.

1.4 *Evangelica Testificatio* : les « charismes des fondateurs », passé et présent

Dans l'exhortation *Evangelica Testificatio* de 1971, Paul VI a cherché à répondre respectueusement et avec dignité au climat « d'anxiété »³ qui a suivi le Concile Vatican II. Il a dénoncé « l'audace de certaines transformations arbitraires » (ET 2), dictées pour la plus grande part par un désir pressé de traduire les indications du Concile en pratique, ainsi que les polémiques stériles de ceux qui—en invoquant faussement Vatican II—sont allés jusqu'à mettre en doute l'utilité de la vie consacrée pour les temps présents (ET 3). Il soulève des questions pour suggérer une herméneutique juste de ces déclarations sur les religieuses et religieux et il les encourage « à s'avancer avec une plus grande sûreté et avec plus de confiance joyeuse sur le chemin qu'ils ont choisi » (ET 6).

Le pape rappelle qu'il est souhaitable de continuer à réfléchir sur le Concile de manière à discerner les changements appropriés à effectuer. Il réitère l'importance de redécouvrir les « charismes de vos fondateurs » (ET 11), parce que les « options fondamentales » dépendent de cette identification afin de pouvoir « continuellement... revitaliser les formes extérieures » (ET 12).

Paul VI a choisi d'inclure, en relation avec le vœu de pauvreté, une référence à l'option préférentielle pour les pauvres prises par le Concile (LG 8)⁴.

3. Paul VI, *Evangelica Testificatio*, 29 juin 1971, 2; http://www.vatican.va/content/paul-vi/en/apost_exhortations/documents/hf_p-vi_exh_19710629_evangelica-testificatio.html (par la suite *ET*).

4. Dans un message radio, peu avant l'ouverture du Concile, Jean XXIII a affirmé son désir pour l'Église de se repenser ainsi que sa mission, en commençant à partir des pauvres : « Face aux pays sous-développés, l'Église se présente telle qu'elle est, et veut l'être, comme l'Église de tous, et en particulier l'Église des pauvres. » (Jean XXIII, message radio aux

Ainsi, la réponse au « cri des pauvres, » à leur « réclamation en tant qu'enfants privilégiés de Dieu » (ET 17), devient un appel constant à aimer efficacement et à bannir l'égoïsme, pour la conversion de l'esprit et du cœur et « pour la libération de toutes charges temporelles » (ET 17). Les personnes consacrées sont appelées à vivre la pauvreté comme un choix de précarité, d'une condition temporaire, s'appropriant la condition du Fils de l'Homme qui « [n'avait] pas d'endroit où poser sa tête » (Lc 9,58 AELF).

Le Saint-Père mentionne le travail comme un secteur dans lequel on peut se montrer « pauvre, » d'abord en rappelant « la signification humaine du travail » et « sa véritable nature comme source de nourriture et de service » (ET 20). Le devoir « d'aider les pauvres à travers le travail » redéfinit la vie commune et montre comment la pauvreté peut être « vraiment vécue en mettant les biens en commun » (ET 21). L'option préférentielle pour les pauvres illumine la manière de vivre le vœu de pauvreté et façonne la vie commune.

Par-dessus tout, le Pape Paul VI recommande la joie tant comme « la plus grande expansion de votre vie en Christ » (ET 55) qu'en tant que témoignage que les religieux et religieuses peuvent donner à ceux et celles qui ont « perdu de vue le sens de leur vie et cherchent anxieusement la dimension contemplative de leur être » (ET 45).

1.5 *Vie religieuse : Le chemin de la beauté créée*

Le Synode des évêques de 1974 a également été décisif quant à la direction du renouveau de la vie consacrée. Les évêques ont mis l'accent sur le caractère missionnaire primordial de l'Église et sur le devoir de chaque membre de témoigner du Christ à travers le monde. La catégorie théologique

fidèles du monde entier, un mois avant l'ouverture du Concile Vatican II, 11 septembre 1962, https://www.vatican.va/content/john-xxiii/it/messages/pont_messages/1962/documents/hf_j-xxiii_mes_19620911_ecumenical-council.html) [traduction libre]. Au cours de la première session, le cardinal Giacomo Lercaro, donnant suite à l'intuition de Jean XXIII, a présenté la relation entre l'Église et la pauvreté comme étant le problème le plus urgent sur lequel le Concile était appelé à réfléchir. En fait, le thème n'a été qu'occasionnellement abordé par les pères conciliaires (LG 8 ; Gaudium et Spes, 7 décembre 1965, 1, 3, 63, 69, 88 https://www.vatican.va/archive/hist_councils/ii_vatican_council/documents/vat-ii_const_19651207_gaudium-et-spes_en.html, (par la suite GS), mais de telles références sont la fondation d'importants développements postconciliaires. Considérant « l'irruption des pauvres » en Amérique latine comme un signe des temps, la Conférence de Medellín (1968) a appelé à la redistribution des ressources et du personnel apostolique qui accorde de manière efficace une préférence pour les plus pauvres et les secteurs les plus nécessiteux. La Conférence de Puebla (1979) a porté l'attention de l'Église universelle sur l'option préférentielle pour les pauvres ainsi que la conscience des injustices qui font obstacle au chemin de la paix dans le monde. Voir Planellas i Barnosell, *La Iglesia de los pobres en el Concilio Vaticano II* (Barcelona: Herder, 2014).

de « libération, » alors au centre de vifs débats, a également été examinée afin de spécifier comment l'évangélisation devait assumer la tâche de libérer les peuples et les individus des injustices sociales. Paul VI a utilisé les propositions du synode dans son ébauche de l'exhortation apostolique *Evangelii Nuntiandi*.

Durant ces années-là, l'Église était secouée par diverses vicissitudes, surtout à cause des tensions qui s'étaient développées au sein des religieuses et religieux et des instituts. On y retrouvait deux tendances opposées : ceux et celles qui souhaitaient conserver les modèles traditionnels, et ceux et celles qui espéraient que l'impulsion pour un renouveau ne s'éteigne pas.

L'élection de Jean-Paul II à titre d'évêque de Rome en 1978 a inauguré une nouvelle phase dans le renouvellement de la vie consacrée, caractérisée par un effort pour codifier les intuitions théologiques, ecclésiales et les orientations du Concile.

L'augmentation en nombre et les crises institutionnelles de la vie consacrée ; les interventions du Saint-Siège, comme la nomination d'un délégué pontifical pour les jésuites (1981–1983) ; ainsi que les inquiétudes soulevées par la théologie de la libération et l'engagement de religieux et religieuses et dans des activités révolutionnaires ont convaincu le Pape de la nécessité d'un retour à un « sens de l'institution » plus ferme. Alors que d'un côté la promulgation du nouveau Code de droit canon en 1983 a effectivement mis un terme à cette période d'expérimentation conciliaire, il y avait, d'autre part, un désir de donner davantage d'importance à la théologie d'une consécration particulière.

Trente ans après *Perfectae Caritatis*, l'exhortation apostolique *Vita Consecrata* (1996) représente un certain point d'arrivée pour le chemin parcouru par l'Église après le Concile. Présentée comme étant « les résultats d'un échange stimulant »⁵ qui a eu lieu lors du Synode des évêques sur le thème : « la vie consacrée et sa mission dans l'Église et dans le monde, » cette exhortation a pour objectif de compléter—après les synodes dédiés aux laïques (1987) et aux prêtres (1990)—« l'examen systématique des données particulières qui caractérisent les états de vie voulus par le Seigneur Jésus pour son Église » (VC 4).

Vita Consecrata cherche à développer plus adéquatement les implications pneumatologiques de la *sequela Christi* attachées au choix des trois conseils évangéliques. En fait, celle-ci déclare que « l'appel à la vie consacrée est en relation étroite avec l'action de l'Esprit saint » (VC 19). Le récit évangélique de la transfiguration (VC 15) est présenté comme une icône biblique qui illumine la vie religieuse et permet qu'elle soit appréciée comme une *philokalia* : l'Es-

5. Jean-Paul II, *Vita Consecrata*, 25 mars 1996, 13 http://www.vatican.va/content/john-paul-ii/fr/apost_exhortations/documents/hf_jp-ii_exh_25031996_vita-consecrata.html (par la suite VC).

prit saint survole les personnes consacrées et leur laisse percevoir la grâce divine et la beauté qui rayonne de l'humanité du Christ. Sous la direction de l'Esprit, « la beauté incréée, » la vie d'intimité avec le Christ à titre d'Époux transforme l'être et l'existence de la personne consacrée, conformée à la beauté du Christ et assimilée à son amour.

La responsabilité de participer à la mission évangélisatrice de l'Église est aussi située dans une perspective pneumatologique, indiquant que « le premier devoir missionnaire des personnes consacrées les concerne elles-mêmes, et elles le remplissent en ouvrant leur cœur à l'action de l'Esprit du Christ » (VC 25).

La deuxième partie du document porte sur la valeur de la vie consacrée en tant que signe et instrument de communion.⁶ En particulier, la vie communautaire est proposée comme un « signe expressif de la communion ecclésiale » et un « lieu théologal » où nous pouvons faire l'expérience du Seigneur ressuscité (VC 42). C'est pourquoi les femmes et les hommes religieux devraient paraître aux yeux du monde comme des « personnes...expertes en communion », puisque le partage de la foi et de la vie quotidienne avec d'autres en fait les « témoins et artisans » de l'unité (VC 46).

C'est dans le contexte de cette réflexion articulée sur la vocation et la mission de communion, de penser avec l'Église (*sentire cum Ecclesia*), que nous trouvons une invitation à établir des relations d'échanges et de collaborations plus étroites et plus profondes avec les laïques (VC 54). L'Exhortation est consciente que la vie religieuse ne peut plus exister en parallèle avec celle des laïques. Leur contribution collective est indispensable pour les religieux et religieuses pour « rendre plus vigoureuse la réponse aux grands défis de notre temps » (VC 54).

La dernière partie du document est un appel aux religieuses et religieux pour qu'ils deviennent des témoins de la charité : dans la promotion de la dignité de la personne (VC 82); au service de la vie (VC 83); de la vérité (VC 96); de la culture et de la communication (VC 97–98) et du dialogue (VC 100–103).

Avec ces directives socio-pastorales claires, nous concluons notre revue des impacts conciliaires et des documents du magistère qui ont suivi sur la vie religieuse jusqu'à aujourd'hui.

6. Cela fait écho aux déclarations dans le document « La vie fraternelle en communauté. » cf. Congrégation pour les instituts de vie consacrée et les sociétés de vie apostolique « La vie fraternelle en communauté : Congregavit nos in unum Christi amor, » 2 février 1994 https://www.vatican.va/roman_curia/congregations/ccsrlife/documents/rc_con_ccsrlife_doc_02021994_fraternal-life-in-community_fr.html

2. L'ENSEIGNEMENT DU PAPE FRANÇOIS POUR LES RELIGIEUX ET RELIGIEUSES : UNE LECTURE DE *FRATELLI TUTTI* POUR LA VIE CONSACRÉE

Après avoir examiné les documents les plus marquants de l'Église portant sur la vie consacrée depuis les 60 dernières années afin de retracer le renouveau important initié par Vatican II, j'aimerais maintenant porter mon attention sur l'enseignement du Pape François pour les religieux et religieuses afin d'identifier les éléments de continuité avec les documents précédents du magistère ainsi que les aspects les plus originaux de son point de vue sur la vie religieuse.

Ainsi, j'essaierai de faire ressortir en quoi les intuitions qui structurent *Fratelli tutti* coïncident avec les mots que le pape a utilisé en parlant aux religieux et religieuses dans différentes circonstances. Avec la revue de l'*aggiornamento* dans la première partie, cela crée un cercle herméneutique qui nous permet de les lire chacun à la lumière des autres : le Concile, les développements postconciliaires, les adresses du Pape François aux religieuses et religieux, et l'encyclique *Fratelli tutti*.

Fratelli tutti ne s'adresse pas directement aux religieux et religieuses parce que le Pape François ne veut pas 'diviser' le message de l'encyclique en spécifiant ses destinataires ; il choisit plutôt « d'ouvrir cette réflexion au dialogue avec toutes les personnes de bonne volonté. »⁷

En tant que membres du *peuple de Dieu*, les religieux et religieuses sont par le fait même appelés à « faire renaître un désir universel d'humanité » (FT 8) avec leur engagement et la mission distinctive qui est la leur.

2.1 *Le Pape François, religieux, jésuite*

À titre d'introduction, permettez-moi d'attirer votre attention sur le style caractéristique de Pape François de parler aux personnes consacrées. Ici, on peut remarquer en quoi son expérience personnelle en tant que religieux et jésuite transparait dans ses discours. Oui, il capte des portraits réalistes des problèmes les plus urgents ; il montre aussi qu'il connaît en profondeur tant les richesses latentes de la vie religieuse que les fragilités les plus cachées qui se manifestent au plan personnel, de même que les dynamiques « extérieures » qui concernent des religieux et religieuses alors qu'ils interagissent en communauté, de même que dans leurs choix de gouvernance.

7. Pape François, *Fratelli Tutti*, 3 octobre 2020, 6 http://www.vatican.va/content/francesco/fr/encyclicals/documents/papa-francesco_20201003_enciclica-fratelli-tutti.html (par la suite *FT*).

En même temps, le Saint-Père est fermement convaincu de la qualité intrinsèque du témoignage qui émane de la vie consacrée, en tant que signe d'un « bonheur parfait » pour l'Église. C'est en regardant les religieuses et religieux et en portant notre regard sur leur choix essentiellement radical que l'on constate comment Dieu est capable de combler les cœurs humains et de les rendre heureux. C'est pourquoi François a répété le vieil adage : « Là où il y a des religieux, il y a de la joie ! »⁸ Il parle aussi avec beaucoup de simplicité et souvent avec humour, montrant l'amour qu'il porte à la vie et au ministère des personnes consacrées.

On pourrait affirmer qu'en tant que pape et jésuite, il ne se limite pas à la description et à l'interprétation de la vie consacrée. Son intention est plutôt d'exposer ses blessures au grand jour afin de les traiter pour ensuite apprécier à nouveau son potentiel et exalter sa beauté. Ainsi, ayant dénoncé plusieurs « dysfonctionnements » et des attitudes erronées, François propose un retour à l'Évangile comme antidote aux maux qui affligent actuellement la vie consacrée, encourageant les religieux et religieuses à mettre leur confiance dans la providence divine et à avancer avec espérance.

La lecture profondément expérientielle du Saint-Père avance ainsi afin d'établir des trajectoires pratiques pour sortir de l'impasse : émerger de l'auto-isolement de manière à aller à la rencontre du monde, surtout dans ses réalités d'exclusion, sa pauvreté écrasante, et ses souffrances illimitées. C'est bien là que le Pape François situe la possibilité de redéfinir le caractère charismatique de la vie et de la mission des personnes consacrées.

2.2. *Tester les charismes, « repartant une fois de plus à partir de la mission »*

En 2014, à l'occasion du quinzième anniversaire de *Perfectae Caritatis*, le Pape François a annoncé une année de la vie consacrée, afin de « reproposer à toute l'Église la beauté et le caractère précieux de cette forme de *sequela Christi*. »⁹ Dès le départ, il est devenu clair que cet anniversaire serait une occasion non seulement de célébrer, mais aussi de réfléchir sur la pertinence de la vie consacrée et sur les défis auxquels elle fait face en troisième millénaire.

Dans une lettre apostolique destinée à toutes les personnes consacrées, le pape a posé trois questions emblématiques pour amorcer une analyse « honnête » de la condition actuelle de la vie religieuse : « nos ministères, nos œuvres,

8. Pape François, *Lettre apostolique à tous les consacrés à l'occasion de l'année de la vie consacrée*, 21 novembre 2014, 2 http://www.vatican.va/content/francesco/fr/apost_letters/documents/papa-francesco_lettera-ap_20141121_lettera-consacrati.html

9. Pape François, « Message de Sa Sainteté le pape François à l'occasion de l'ouverture de l'année de la vie consacrée, » 30 novembre 2014 http://www.vatican.va/content/francesco/fr/messages/pont-messages/2014/documents/papa-francesco_20141130_messaggio-annovita-consacrata.html

nos présences, répondent-ils à ce que l'Esprit a demandé à nos Fondateurs, sont-ils adaptés à en poursuivre les finalités dans la société et dans l'Église d'aujourd'hui? Avons-nous la même passion pour nos gens, sommes-nous proches d'eux au point d'en partager les joies et les souffrances, afin d'en comprendre vraiment les besoins et de pouvoir offrir notre contribution pour y répondre?»¹⁰

Avec ses questions directes, presque comme une provocation initiale, il invite les religieux à ne pas « avoir peur d'abandonner les 'vieilles outres', »¹¹ c'est-à-dire de ne pas craindre de renouveler dans la vie consacrée tout ce qui ne répond pas adéquatement à l'appel de l'Esprit pour l'Église d'aujourd'hui. En fait, en restant attachés aux structures de même qu'aux habitudes du passé, nous courons le danger d'embrasser un faux sentiment de sécurité qui entraîne, malheureusement, un coût très élevé : devenir indifférent aux cris de ceux et celles qui attendent la proclamation de la Bonne Nouvelle.

Là où Paul VI avait demandé aux religieux de raviver leurs formes extérieures et de tester la pertinence de leurs œuvres en fidélité avec le « charisme de leurs fondateurs » (ET 11), François leur demande de garder leurs charismes vivants en les exerçant dans l'évangélisation, se lançant tête baissée dans le service : « La mission—en conformité avec chaque charisme spécifique—est de nous rappeler que nous avons été invités à être levain de cette masse concrète. »¹²

Afin de faire preuve de fidélité envers la mission qui leur a été confiée, dans la diversité des expressions charismatiques voulues par l'Esprit, les religieux doivent devenir des missionnaires dans les contextes pour lesquels ils sont destinés par l'esprit de leur institut. Il est nécessaire de dépasser la distinction entre « vie contemplative » et « vie active » qui a trop longtemps relégué la tâche des activités missionnaires exclusivement à une « branche » des familles religieuses, afin d'élargir les horizons de chacun et de reconnaître que « toutes les formes de vie consacrée, chacune selon ses caractéristiques, sont appelées à être en état permanent de mission. »¹³

10. Pape François, Lettre apostolique à tous les consacrés, 2014, 2. http://www.vatican.va/content/francesco/fr/apost_letters/documents/papa-francesco_lettera-ap_20141121_lettera-consacrati.html

11. Pape François, « Discours du Pape François aux participants à l'assemblée plénière de la congrégation pour les instituts de vie consacrée et les sociétés de vie apostolique, » 27 novembre 2014 http://www.vatican.va/content/francesco/fr/speeches/2014/november/documents/papa-francesco_20141127_plenaria-vita-consacrata.html.

12. Pape François, « Homélie de la XXI^e journée de la vie consacrée, » 2 février 2017 http://www.vatican.va/content/francesco/fr/messages/consecrated_life/documents/papa-francesco_20170202_omelia-vita-consacrata.html (toutes les homélies pour la Journée mondiale de la vie consacrée seront citées par après comme « Homélie JMVC »).

13. Pape François, « Homélie JMVC »; « Conclusion de l'année de la vie consacrée, » 2 février 2016, http://www.vatican.va/content/francesco/fr/messages/consecrated_life/documents/papa-francesco_20160202_omelia-vita-consacrata.html

Afin d'exprimer une véritable fidélité charismatique, il est nécessaire de ne pas freiner le dynamisme de la charité : l'intuition évangélique originale qui sous-tend chaque forme de vie consacrée n'est pas un idéal à contempler, à être mis « sous verre » ou à être conservé comme une relique, mais à être appliqué dans le concret de la vie, attentif aux plus petits et aux plus vulnérables. François réprimande sans hésitation : « Attention à cristalliser nos charismes en une doctrine abstraite: les charismes des fondateurs...ne sont pas à sceller dans des bouteilles, ne sont pas des pièces de musée. »¹⁴

Le secret pour que les charismes portent des fruits se trouve dans la confrontation courageuse avec les réalités présentes, avec l'histoire, avec l'expérience des hommes et des femmes de notre temps. Nous avons besoin de « décentraliser »,¹⁵ c'est-à-dire de s'assurer que seul Jésus Christ est au centre.

Un élan renouvelé pour la mission protège également les religieux en les empêchant de succomber à la dangereuse « tentation de la survie »¹⁶ qui peut « stériliser » la vie consacrée. Surtout face au déclin évident des vocations à la vie religieuse et à l'inquiétude grandissante face au nombre grandissant de ceux qui quittent la vie religieuse—une « hémorragie qui affaiblit la vie consacrée et la vie même de l'Église »¹⁷—plusieurs sont tentés de battre en retraite, se réfugiant dans leurs propres maisons et à l'intérieur de leurs propres projets. Ils se laissent aller à la nostalgie, ils se projettent eux-mêmes en arrière dans le temps, dans les souvenirs glorieux d'une époque révolue quand les noviciats fourmillaient de jeunes gens et qu'il était presque impossible de répondre à la demande.

S'accrocher à la survie prive les charismes de leur puissance créative et transforme les personnes consacrées en disciples apeurés et réactionnaires, les entraînant à « protéger les espaces, les édifices, et les structures » plutôt que d'encourager de nouvelles initiatives; « la tentation de la survie transforme en danger, en menace, en tragédie ce que le Seigneur nous présente comme une opportunité pour la mission. »¹⁸

Cette attitude rétrograde et défaitiste, qui brouille l'intelligence et l'esprit, est « l'euthanasie spirituelle d'un cœur consacré. »¹⁹ Prendre cette direc-

14. Pape François, « Homélie JMVC, » 2016.

15. Pape François, *discours du pape François aux participants à l'Assemblée nationale de la conférence italienne des supérieurs majeurs*, 7 novembre 2014 http://www.vatican.va/content/francesco/fr/speeches/2014/november/documents/papa-francesco_20141107_conferenza-italiana-superiori-maggiori.html. Le verbe italien *decentrarsi* est pronominal et réfléchi, littéralement, se dé-centrer-de-soi.

16. Pape François, « Homélie JMVC, » 2017.

17. Pape François, « *Discours du Pape François aux participants à l'assemblée plénière de la congrégation pour les instituts de vie consacrée et les sociétés de vie apostolique*, » 28 janvier 2017 http://www.vatican.va/content/francesco/fr/speeches/2017/january/documents/papa-francesco_20170128_plenaria-civcsva.html

18. Pape François, « Homélie JMVC, » 2017.

tion équivaut à se résigner à mourir ; à s'engager sur un chemin mondain qui se prépare à être une sorte de « *ars bene moriendi*. »²⁰ Un tel contre-témoignage se manifeste par la fatigue, la routine, les divisions internes, la recherche de pouvoir et de privilèges, et par une gouvernance imprudente (qui parfois succombe à l'autoritarisme, et à d'autres moments, à un « laissez-faire »).

Nous ne devons pas « nous faire prendre au piège des critères mondains »²¹ ni plier devant la tentation des nombres et de l'efficacité, d'une programmation qui s'appuie exclusivement sur notre seule force. Les religieux et religieuses doivent plutôt se remettre en marche avec le Seigneur, fixer leurs regards sur lui, et « embrasser l'avenir avec espérance. »²²

L'appel de François à ces frères et sœurs de la vie religieuse vient du cœur : « Ne vous repliez pas sur vous-mêmes, ne vous laissez pas asphyxier par les petites disputes de maison, ne restez pas prisonniers de vos problèmes. Ils se résoudreont si vous allez dehors aider les autres à résoudre leurs problèmes et annoncer la bonne nouvelle. »²³

La « stratégie » du croyant est d'avancer sur le chemin de l'espérance (FT 55). C'est la seule manière d'éviter d'être submergé par l'anxiété, par les difficultés du moment. C'est le seul choix sensé, parce qu'il nous amène à reconnaître que l'avenir est solidement sous la direction de l'Esprit.

2.3 *Témoins de la rencontre, créateurs de dialogue*

Il est possible d'échapper aux limites étroites du présent : il suffit de se tourner une fois de plus vers le Christ et de s'ouvrir « au remue-ménage quotidien de la grâce. »²⁴ Le Christ est la nouveauté qui fait toutes choses nouvelles, comme François le répète, et quiconque croise le chemin du Seigneur ne peut rester inchangé. Dans ce sens, on comprend la centralité accordée à la catégorie de la rencontre dans la pensée théologique du pape : dans celle-ci, les leçons conciliaires sur la primauté de l'élection divine, sur l'appel universel

19. Pape François, « Discours aux participants de la Conférence organisée par la Congrégation pour les Instituts de vie consacrée et les Sociétés de vie apostolique, » 4 mai 2018 http://www.vatican.va/content/francesco/fr/speeches/2018/may/documents/papa-francesco_20180504_congregazione-vitaconsacrata.html

20. Pape François, « Homélie JMVC, » 2 février 2019. http://www.vatican.va/content/francesco/fr/messages/consecrated_life/documents/papa-francesco_20190202_omelia-vita-consacrata.html

21. Pape François, « *Discours du Pape François aux participants à l'assemblée plénière de la congrégation pour les instituts de vie consacrée et les sociétés de vie apostolique,* » 2017.

22. Pape François, Lettre apostolique à tous les consacrés, 2014, 3.

23. Pape François, Lettre apostolique à tous les consacrés, 2014, 4.

24. Pape François, « Homélie JMVC, » 2 février 2018 http://www.vatican.va/content/francesco/fr/messages/consecrated_life/documents/papa-francesco_20180202_omelia-vita-consacrata.html

à la sainteté (LG 40), sont résumées et portées plus avant. Et l'ensemble de l'exhortation *Gaudete et Exsultate* a été écrite pour « faire résonner une fois de plus l'appel à la sainteté, en essayant de l'insérer dans le contexte actuel, avec ses risques, ses défis et ses opportunités. »²⁵

François fait remarquer que la vocation à la vie consacrée ne provient pas d'un astucieux calcul de coûts et bénéfices, mais que celle-ci est un don qui germe de la surabondance de l'amour de Dieu et provient de « la grâce du Seigneur qui nous rejoint, à travers une rencontre qui change la vie. »²⁶ C'est pourquoi il est crucial de toujours retourner aux sources et « retourner par la mémoire aux rencontres décisives qu'on a eues avec lui, raviver le premier amour. »²⁷

Pour guérir de la « paralysie de la normalité, » de la logique mortelle qui immobilise la vie consacrée et l'ossifie, le pape indique aux religieux et aux religieuses une voie de fidélité aux choses concrètes, aux engagements ordinaires, avec lesquels il est possible de puiser la force de la grâce provenant de la première rencontre avec le Christ : « la prière quotidienne, la Messe, la Confession, une vraie charité, la Parole de Dieu chaque jour, la proximité, surtout avec ceux qui sont dans le besoin, spirituellement et matériellement. »²⁸

Ainsi une telle rencontre n'est pas « question privée entre nous et Dieu, »²⁹ mais cela arrive à un moment particulier et à un endroit précis. Cela émerge du cœur de l'Église, et à travers nos sœurs et nos frères, qui par leurs témoignages de foi, nous ont menés à Dieu. La vie consacrée a ainsi besoin de ce contact continu avec le *peuple de Dieu*, puisque c'est là qu'elle trouve non seulement son origine, mais également son ressourcement continu. Inversement, quand les religieux et religieuses pensent qu'ils peuvent se passer des autres, et peut-être s'isoler, ils font invariablement l'expérience du déclin—ceux et celles qui marchent seuls se fanent, stagnent et sont condamnés à mourir.

Étant soucieux du passé et reconnaissants pour ce qu'il a apporté, ouverts et confiants en l'avenir, les religieux sont appelés à « vivre le présent avec passion, »³⁰ à le vivre sans esquiver les responsabilités de l'Évangile, sans détourner les yeux des tragédies de l'humanité blessée et perdue. Dans les sociétés qui semblent nourrir le choc entre les différentes cultures, où la coexistence sociale est compromise par les inégalités et les abus systématiques des plus faibles, « les personnes consacrées, hommes et femmes, sont tout d'abord appelées à

25. Pape François, *Gaudete et Exsultate*, 19 mars 2018, 2 http://www.vatican.va/content/francesco/fr/apost_exhortations/documents/papa-francesco_sortazione-ap_20180319_gaudete-et-exsultate.html

26. Pape François, « Homélie JMVC, » 2016.

27. Pape François, « Homélie JMVC, » 2019.

28. Pape François, « Homélie JMVC, » 2019.

29. Pape François, « Homélie JMVC, » 2019.

30. Pape François, *Lettre apostolique aux personnes consacrées*, 2014, 2.

être des hommes et des femmes de la rencontre. » À la lumière de *Fratelli tutti*, cela veut dire collaborer à la création des liens sociaux caractérisés par l'amitié et la fraternité, agissant³¹ au cœur du tissu de la coexistence civile comme un lien parmi les différents sujets variés qui le compose.

La promotion d'une saine culture de la rencontre—la « rencontre qui devient culture » (FT 216–221)—est le prérequis pour accomplir un contrat social dans lequel personne ne se voit nier ses droits et opportunités. Les religieux deviennent alors des artisans d'une culture de la rencontre chaque fois qu'ils défendent les droits de la personne et s'opposent à la « culture du déchet » (FT 188) où le pillage des ressources serait rationalisé comme étant des dommages collatéraux inévitables : non seulement la nourriture ou les biens superflus, mais aussi les êtres humains sont évalués comme « jetables » et fonctionnels pour maintenir le système économique dominant (FT 18–20).

Dans *Fratelli tutti*, le thème de la migration fait le sujet d'une analyse soigneuse. Les attitudes de fermeture et d'intolérance rendent la communication plus difficile et empêchent les rencontres entre résidents et nouveaux venus. François n'hésite pas à dire que pour les catholiques l'adhésion aux formes variées d'idéologie nationaliste et xénophobe est irréconciliable avec une vie authentique de croyant (FT 39). La tâche des religieux est de faciliter la reprise de « contact » direct avec les protagonistes du drame migratoire, aidant les laïques à s'engager personnellement dans les histoires intimes de ces hommes, femmes et enfants forcés à fuir.

À l'avant-garde de la « limite des frontières » (FT 129–132), en tant que « guides guidés »³² et initiés dans « l'art de l'accompagnement, »³³ les religieux et religieuses sont appelés à prendre un engagement urgent envers la formation : accompagner le passage d'une conception de la société dans laquelle l'étranger est victime de discrimination vers une compréhension d'une coexistence sociale dans laquelle la pleine citoyenneté est garantie à tous. Faciliter l'intégration des migrants veut aussi dire aider ceux qui sont appelés à les accueillir à dépasser leurs préjugés et préconceptions. Le premier pas est de retrouver la valeur de la vie comme une toile de relations authentiques (FT 87) et de travailler à créer des liens d'hospitalité (FT 88–90).

En annonçant l'année de la vie consacrée en 2014, François a demandé aux religieux « des gestes concrets d'accueil des réfugiés, de proximité aux

31. Pape François, « Homélie JMVC, » 2016.

32. Pape François, « Homélie JMVC, » 2 février, 2015 http://www.vatican.va/content/francesco/fr/messages/consecrated_life/documents/papa-francesco_20150202_omelia-vita-consacrata.html

33. Pape François, *Evangelii Gaudium*, 24 novembre 2013, 169 http://www.vatican.va/content/francesco/fr/apost_exhortations/documents/papa-francesco_esortazione-ap-20131124_evangelii-gaudium.html (par la suite EG).

pauvres, de créativité dans la catéchèse, dans l'annonce de l'Évangile, dans l'initiation à la vie de prière. Par conséquent, je souhaite l'allègement des structures, la réutilisation des grandes maisons en faveur d'œuvres répondant davantage aux exigences actuelles de l'évangélisation et de la charité, l'adaptation des œuvres aux nouveaux besoins. »³⁴

Six ans plus tard, avec *Fratelli tutti*, ces requêtes prennent un nouvel accent : plutôt que de « d'imposer d'en haut des programmes d'assistance » (FT 129), il encourage les instituts religieux à contribuer activement en offrant des possibilités concrètes pour l'intégration : accorder des visas, établir des corridors humanitaires, rendre accessibles les services essentiels et l'éducation, et encourager la liberté religieuse (FT 130).

La charité, qui est toujours « capable d'incorporer tout cela » (FT 165), devient ainsi la clé pour soutenir le développement intégral de la personne. Si l'amour regarde la personne, il se déploie de manière concrète, c'est-à-dire qu'il répond à la multiplicité des circonstances où la valeur et la dignité de la personne sont menacées. De cette façon, il se montre capable d'identifier ces propres bénéficiaires privilégiés : les aînés, les handicapés, les jeunes, les femmes, les marginaux, les pauvres, et tous ceux et celles qui tombent dans le vaste domaine des « exilés cachés » (FT 98). L'amour est le dynamisme capable d'élargir le sens de notre existence, mais aussi la seule force capable de générer une société ouverte à l'intégration.

Pour les religieux et religieuses, la loi de l'amour signifie quelque chose de plus que la détermination à performer une série d'actions bénéfiques, puisqu'il mène à la maturation d'un « sens réel d'appartenance mutuelle » (FT 95). Parce que Jésus nous a dit que nous sommes tous frères et sœurs (cf. Mt 23,8).

2.4 Vie communautaire : un signe prophétique de l'unité dans la différence

Le thème de la fraternité est l'un des nombreux fils conducteurs qui se retrouvent à travers le magistère du Pape François ; pensons à la lettre d'exhortation *Evangelii Gaudium* (ch. 4), dans lequel les effets sociaux de la joyeuse proclamation de l'Évangile sont explicites, ou pensons à *Laudato Si'* (ch.5), qui identifie cinq courants de dialogue pour un monde plus juste envers les personnes et plus respectueux de la création.

Bien que situé à l'intérieur de la perspective en place dans ces documents du magistère, *Fratelli tutti* fait référence directement au *Document sur la fraternité humaine pour la paix mondiale et la coexistence commune* et y trouve son fondement formel pour réfléchir « ensemble ». Cosigné par le Pape François et le Cheik Ahmad Al-Tayyeb, le Grand Imam d'Al-Azhar, le 4 février 2019

34. Pape François, Lettre apostolique aux personnes consacrées, 2014, 4.

à Abou Dhabi, le document représente un moment décisif historique pour la promotion du dialogue interreligieux. Ce moment n'a pas été « un simple acte diplomatique » (FT 5), mais une occasion de rencontre et un engagement commun en faveur de l'humanité, ainsi qu'un jalon dans la construction d'un monde plus fraternel et plus uni dans la solidarité.

La valeur programmatique de *Fratelli tutti* se trouve ainsi dans la ferme décision de mettre en œuvre les enseignements du Concile : la fraternité universelle et l'amitié sociale sont « un signe des temps » pour le monde d'aujourd'hui (GS 4).

L'encyclique ose réunir deux termes qui semblent opposés, l'amitié et la société. Quand nous parlons d'amitié, nous voulons habituellement parler « d'une forme d'amour « sélective » : nous choisissons nos amis, nous les désignons pour être nos « égaux. » Il est coutumier de distinguer la sphère de l'amitié, qui constitue la sphère du « privé, » du contexte social dans lequel nous nous trouvons engagés avec des personnes qui nous sont peut-être « imposées » de l'extérieur. Le message de l'encyclique vise précisément à inaugurer « un nouveau rêve de fraternité » (FT 6) pour l'humanité : agir envers les autres, qu'ils soient proches ou éloignés, comme si nous les choisissons comme nos frères et sœurs et des amis.

Dans ce nouveau rêve pour le monde entier, la vie consacrée prend une valeur particulière : montrer la joie et la beauté de la fraternité, trouver et partager la « mystique » du vivre-ensemble (EG 87). Elle révèle tout son pouvoir prophétique comme un « signe » dans ce temps où la consommation nourrit la logique de l'individualisme et la « culture de la fragmentation, »³⁵ et où celle du jetable s'étendent à toutes les sphères de l'existence : les enfants à naître, les personnes âgées, tous ceux et celles qui sont moins en mesure de contribuer à l'économie.

La vie communautaire, en tant que sœurs et frères ayant prononcé des vœux, devient un « témoignage éloquent et joyeux, »³⁶ qui attire les gens vers l'Évangile et leur dit que l'unité est un ingrédient décisif pour une existence pleine. C'est à partir de la vie communautaire que brille la « joie et la beauté de vivre l'Évangile et de suivre Jésus » et que se réalise³⁷ le rêve d'une nouvelle humanité déjà en train de prendre forme.

La réalité de la vie consacrée comme un signe, la *via pulchritudinis* qui réassemble les fragments de beauté dans la cité humaine,³⁸ trouve dans la fra-

35. Pape François, « Discours aux participants à l'assemblée plénière de la Congrégation pour les Instituts de vie consacrée et les Sociétés de vie apostolique, » 2017.

36. Pape François, « Discours aux participants à l'assemblée plénière de la Congrégation pour les Instituts de vie consacrée et les Sociétés de vie apostolique, » 2017.

37. Pape François, Lettre apostolique à tous les consacrés, 2014, 4.

38. cf. Congrégation pour les Instituts de vie consacrée et les Sociétés de vie apostolique, Contempler : sur les traces de la beauté : lettre circulaire aux consacrés et consacrées,

ternité l'anticipation prophétique d'un monde dans lequel l'unité est accomplie tout en conservant nos différences. La véritable fraternité n'homogénéise pas, elle nous permet de rester nous-mêmes avec les autres (FT 100) et, visant l'essentiel, de découvrir que cela est impossible d'y arriver sans les autres. « La vie consacrée est cette vision. C'est voir ce qui compte dans la vie. »³⁹

Les religieuses et religieux doivent porter témoignage de cette appréciation pour la diversité, pour la pluralité des cultures et des identités; à ce critère d'une fraternité qui aspire à l'universalité, non pas de manière abstraite, mais comme une réalité déjà existante dans leurs communautés et leurs œuvres.

De là découle l'appel urgent à sauvegarder la vie en tant que frères et sœurs, à la préserver des « critiques, les bavardages, les envies, les jalousies, les antagonismes »⁴⁰ et de s'assurer que les comportements ne laissent aucune place à « haine, de division, de calomnie, de diffamation, de vengeance, de jalousie, de désir d'imposer ses propres idées à n'importe quel prix » (EG 100).

Ce que François recommande à tous dans *Fratelli tutti* s'applique particulièrement aux personnes consacrées : *le dialogue*, comme moyen de rechercher ensemble la vérité et de la connaître dans son objectivité, surpassant toutes les sortes de « d'appropriations » qui les limiteraient à un seul point de vue (FT 206); la bonté, comme une attitude de bienveillance, respectant « le droit de l'autre d'être lui-même et d'être différent » (FT 218) et soucieux de « ne pas blesser par des mots ou des gestes » (FT 223); une interaction communautaire sincère et honnête, apprenant ni à imposer sa propre opinion ni à sous-évaluer celles des autres (FT 224); ainsi que la *communication intergénérationnelle* (FT 53; 199), qui est un aspect de la vie en tant que frères et sœurs en communauté, un horizon pratique dans lequel exercer le style évangélique d'entrer en relation avec les autres.

François recommande que, dans leur vie communautaire, les religieux doivent rechercher un échange fructueux entre jeunes et âgés, « n'écartant jamais toute une génération. »⁴¹ Commentant le passage de Luc sur la présentation au Temple (Lc 2, 22–39), il affirme que « la jeunesse d'un institut se trouve dans le ressourcement aux racines, en écoutant les anciens. Il n'y a pas d'avenir sans cette rencontre entre les anciens et les jeunes ; il n'y a pas de croissance sans racines et il n'y a pas de floraison sans de nouveaux bourgeons.

de Caroline Izoard, éditions Pierre Téqui, 2016. <http://www.congregazionevitaconsacrata.va/content/dam/vitaconsacrata/LibriPPDF/Francese/Contemplez.pdf>

39. Pape François, « Homélie JMVC. », 1er février 2020 http://www.vatican.va/content/francesco/fr/messages/consecrated_life/documents/papa-francesco_20200201_omelia-vitaconsacrata.html

40. Pape François, Lettre apostolique aux consacrés, 2014, 4.

41. Pape François, « Homélie JMVC. », 2018. Traduction de l'auteur de : « mai fare scarti generazionali ».

Jamais de prophétie sans mémoire, jamais de mémoire sans prophétie ; et il faut toujours se rencontrer. »⁴² Les communautés religieuses qui favorisent de telles rencontres et communications fructueuses sont une grande source de consolation pour leurs aînés, enrichissent leurs jeunes membres et donnent un témoignage prophétique convaincant de communion à un monde de plus en plus affligé par un apartheid intergénérationnel.

En fait, dans l'encyclique, le pape note l'écroulement des grandes idéologies politiques du siècle dernier, et qui a entraîné une perte de confiance généralisée dans la planification et la mise en place d'objectifs à long terme (FT 15-17). Il exprime son inquiétude pour les nouvelles générations. Parce que ce sont surtout les jeunes qui sont conditionnés par la méfiance de ceux et celles qui les ont précédés dans la planification du « bien commun. » Une certaine sorte de déconnexion a eu lieu, une interruption, entre les objectifs établis par les générations passées et les ambitions avec lesquelles les jeunes tendent à imaginer leur avenir.

La logique sans merci de la mondialisation est greffée sur l'affaiblissement de la dimension communautaire de l'existence. Le modèle économique actuel, lorsqu'il cherche exclusivement à optimiser les profits, tire avantage de la dimension de la vie communautaire déclinante et de la segmentation des identités (FT 12).

Confronté avec la réalité décourageante des individus de plus en plus seuls et davantage isolés, aux consommateurs distraits et aux spectateurs aliénés de la laideur d'aujourd'hui, le chemin de la fraternité apparaît comme la seule voie de sortie d'une existence asphyxiante et solipsiste.

2.5 *Un monde de religions avec leur capital spirituel*

Le dernier chapitre de *Fratelli tutti* est dédié aux *religions* et à la contribution décisive qu'elles peuvent faire—chacune et ensemble—« à la construction de la fraternité et pour la défense de la justice dans la société » (FT 271).

À cause de la richesse d'expérience et des trésors de sagesse et de spiritualité qui ont été accumulés au cours des siècles, les religions ont le droit et le devoir d'intervenir dans le dialogue social et le débat public. Leurs voix doivent être appréciées et entendues tout autant que celles du monde des affaires, de la politique et de la science (FT 275).

Pour l'Église, François revendique le rôle public de la mission qui lui est propre et une participation active pour œuvrer à « la promotion de [l'humanité] et de la fraternité universelle » (FT 276). Par conséquent, il est nécessaire d'affirmer que la liberté religieuse est un droit universel et que toutes les reli-

42. Pape François, « Homélie JMVC, » 2018.

gions doivent être en mesure d'exprimer publiquement leur point de vue sur les questions sociales (FT 279).

Pour donner suite aux orientations élaborées par Vatican II dans le décret *Unitatis Redintegratio* et la déclaration *Nostra Aetate*, le Pape François a donné un nouvel élan aux mouvements œcuménique et interreligieux. Il avance que lorsque l'identité est forte et structurée, celle-ci ne craint pas le dialogue et la confrontation ni ne perçoit l'autre comme un ennemi ou une menace. Au contraire, éviter la confrontation exprime une grande fragilité et une insécurité personnelle. Ceux et celles qui possèdent de solides racines culturelles et religieuses ne voient pas la possibilité de dialogue avec ceux qui sont différents comme une diminution, un appauvrissement ou une menace, mais elles reconnaissent plutôt une opportunité de croissance et approfondissent leur propre appartenance. La contribution originale des religions à la culture d'aujourd'hui consiste dans leur ouverture constitutive à la transcendance.

Ainsi, le dialogue interreligieux et la proclamation de l'Évangile ne sont pas des termes contradictoires en soi, mais des aspects de la mission évangélisatrice de l'Église.⁴³ En fait, il est nécessaire que ces deux éléments maintiennent leur lien étroit et, en même temps, leur distinction, afin que, ni un ni l'autre ne soit confus, ni instrumentalisé ni considéré comme équivalent, comme s'ils étaient interchangeables.

C'est pourquoi dans un monde aux multiples religions, le « capital spirituel » et « la croissance multiple et miraculeuse » (LG 43) de la vie religieuse sont conservés et continuellement développés et transmis. Cette sagesse charismatique changeante représente un service irremplaçable pour le monde. Attester de cette conscience filiale, c'est-à-dire se reconnaître devant Dieu comme les enfants d'un même Père, peut accélérer et soutenir la réalisation de la paix parmi nous.

Autrefois, c'était dans le cadre de ce qu'on appelait les « missions étrangères » que les prêtres, les sœurs et les frères venaient occasionnellement en contact avec les croyants d'autres confessions religieuses; aujourd'hui, le pluralisme est un fait de la vie dans pratiquement tous les contextes et dans presque toutes les sociétés.

2.6 *Le défi pour la vie consacré : l'inculturation de la foi*

La contribution des religieux à la mission évangélisatrice de l'Église et au dialogue est fondamentale, mais le véritable défi auquel ils font face plus que jamais c'est de participer activement à l'inculturation de la foi.

43. Jean-Paul II, *Redemptoris Missio*, 7 décembre 1990, 10–28 http://www.vatican.va/content/john-paul-ii/fr/encyclicals/documents/hf_jp-ii_enc_07121990_redemptoris-missio.html

D'un côté, allez au-delà de l'identification entre la culture occidentale et l'Église catholique, discutée dans *Gaudium et Spes* (GS 42), a permis de repenser la *forma ecclesiae* en tant qu'unité dans la différence, à la manière des personnes trinitaires. De l'autre côté, il est vrai que l'Église après Vatican II a rencontré une certaine résistance pour mettre en œuvre cet important principe.

Pour François, la Révélation de Dieu résonne dans chaque personne, tout comme la lumière se réfracte à la surface d'un polyèdre (EG 235). Chaque identité culturelle est « chair » dans laquelle la Parole de Dieu révèle la face du Père. Le document final écrit près le Synode pour l'Amazonie déclare qu'il est nécessaire de rejeter toute « évangélisation de style colonial » et que proclamer la Bonne Nouvelle consiste à reconnaître que « les semences du Verbe (sont) déjà présentes dans les cultures. »⁴⁴ François explique que la véritable unité ne se trouve pas dans l'uniformité, mais dans une harmonie complexe qui assume les différences et valorise les fragments, parce que « le tout est plus que la partie, et plus aussi que la simple somme de celles-ci » (EG 235 ; FT 78).

Pour le pape, ce n'est pas seulement une question de se connaître mieux les uns les autres, mais de récolter ce que l'Esprit saint a semé en elles comme un don pour nous tous (EG 246). Le service de l'évangélisation des cultures ne peut se faire sans les religieux et religieuses, parce que leur *présence sur le terrain* et *en contexte* est indispensable pour développer une théologie inculturée. C'est en réfléchissant sur leurs expériences pastorales, en thématissant et systématisant ces réflexions, que la théologie pertinente émerge et se développe.

En fait, la manière dont une personne exprime un éthos à travers ses traditions culturelles, c'est-à-dire un sens global de la vie et de la mort et une perspective sapientielle sur Dieu et l'humanité, sert de prérequis pour la proclamation de l'Évangile. La foi ne vient pas avec un modèle culturel prédéterminé ni ne se juxtapose simplement aux cultures qu'elle rencontre. La foi les informe de l'intérieur, précisément à partir de ce noyau éthico-anthropo-spirituel qui est essentiellement leur.

Avec les circonstances actuelles, *Fratelli tutti* offre une orientation pour les femmes et les hommes consacrés, dont la tâche de médiation est à la fois délicate et nécessaire : entrer dans la vie d'un peuple, avant tout pour approcher ses coutumes et ses traditions avec respect; apprendre à connaître leur éthos culturel, être proche jour après jour et participer discrètement; puis de rendre explicite les contenus et sensibilités qui permettent au message chrétien de s'enraciner et de rester là et de manifester tout le pouvoir rédempteur et régénérateur de la révélation de Dieu en Jésus Christ.

44. *Amazonie : nouveaux chemins pour l'Église et une écologie intégrale*, 26 octobre 2019, 55 http://www.vatican.va/roman_curia/synod/documents/rc_synod_doc_20191026_sinodo-amazonia_fr.html

Les religieuses et religieux de toutes les formes et de toutes les “familles” ont donc une mission essentielle d’inculturer la foi et de développer des théologies contextuelles : autrement dit, d’interpréter la foi et de discerner l’éthos d’un peuple afin de créer des catégories théologiques avec lesquelles la révélation peut être proclamée du point de vue de cette culture.

En même temps que leur vocation et leur vie religieuse se « décentralise »⁴⁵, la théologie fait de même. Les deux engagent un décentrement de soi-même, un don de soi sans réserve, pour devenir un espace réceptif pour l’autre, et ainsi de suivre la logique déconcertante de l’Incarnation.

Le Cardinal Michael Czerny sj, sert à titre de sous-secrétaire pour la Section des migrants et des réfugiés du Dicastère pour la promotion du développement humain intégral. Par le passé, il a occupé plusieurs postes de direction avec les jésuites, y compris la direction du Secrétariat pour la justice sociale à la Curie générale jésuite et la fondation du Réseau jésuite africain contre le SIDA. On peut le rejoindre au secretary.mczerny@org.va

Review for Religious, 1, no. 1 (Summer 2021): 87–106

45. Pape François, *Discours aux participants à l’Assemblée nationale de la Conférence italienne des supérieurs majeurs*, 2014. Voir note 15 plus haut.